

La peur et ses maladies.

Parmi les questions variées que discutait le Congrès des médecins aliénés de langue française en cours de sa quatrième réunion, tenues ces jours derniers à Pau, écrit M. de Vaigny, celle des phobies a tenu une certaine place. Le sujet est intéressant et curieux; très vaste déjà, il peut s'étendre encore, et il des œuvres importantes lui ont été consacrées, on se tromperait fort en imaginant que tout a été dit. Il y a encore des idées justes à émettre, des faits à révéler. Une de ces idées qui, sans être exactement nouvelle, mérite qu'on s'y arrête, est celle à laquelle a touché en passant M. A. Menard, de la Foix-les-Bains, dans une récente conférence sur les "Maladies de la peur".

La peur, qui selon la commune opinion, est un sentiment avilissant qui ne conduit qu'à des gestes ignominieux, la peur n'est pas exclusivement une faiblesse, un vice, une tarpitude. C'est un sentiment parfaitement naturel, légitime, nécessaire. Il existe donc il a une raison d'être; et sa raison d'être, c'est la protection de l'individu. Il est utile que l'individu connaisse la peur; que son intelligence—ou son instinct—l'avertisse de la probabilité d'un danger pour son existence, car ayant peur, il se contracte à cet égard, il se défend, il se prépare. Et après tout, si nous mourons tous, nous n'avons pas été mis au monde uniquement pour mourir; nous avons le droit et le devoir de vouloir vivre. La peur est une forme de l'instinct de conservation, comme l'a dit Ha-

ecq... "La nature a mis le sentiment de la crainte et de la terreur dans tout ce qui est vivant pour garder la vie et son essence, et pour éviter et chasser les dangers." Ceci est évident; il n'y a pas lieu d'insister. C'est que l'instinct n'est qu'une détermination, c'est qu'en définitive la peur se doit proportionner à l'intelligence. Plus on sait, plus on comprend, et plus on doit connaître la peur, car plus on est averti, plus on connaît de raisons d'approuver la crainte. Pour n'avoir aucune peur, il faudrait n'avoir aucune intelligence, aucune expérience, aucune connaissance. C'est pourquoi les animaux inférieurs nous semblent moins connaître ce sentiment que ne font les supérieurs. Incapables de prévoir les conséquences possibles d'un fait, ils sont sans peur, sans émotion, sans inquiétude; c'est même pas de l'insouciance, c'est simple insouciance. Tout comme l'acte du bœuf qui foue, la tête baissée, sur la locomotive, témoigne, non de sa bravoure (qui, d'ailleurs, étant inconscience, n'est pas de la bravoure), mais de sa bêtise.

Le sentiment de la peur, donc, n'est un instinct nécessaire ni de l'acheter, ni de bêtise; dans tous les cas où il ne constitue pas un sentiment irréaliste, superstitieux ou relevant de l'ignorance, il est, au contraire, un corollaire du développement intellectuel. Plus on sait, plus on voit loin, et plus on voit clair, plus on peut prévoir d'éventualités, et plus on est en droit de connaître la peur. Celle-ci est chose naturelle. "Je voudrais bien savoir quel est le Jean... qui n'a jamais eu peur",

grande chasse à courre qui doit avoir lieu après demain. Je parie que tu n'as jamais eu l'occasion d'assister à une chasse à courre? —En effet! —Eh bien! ma fille, sans vouloir t'en imposer, va tant la peine de se dérangé, va-t-elle! Fugue-t-elle! —A ce moment, Pif posa délicatement sa patte sur le bras droit de Jacques, qui comprit et lui décocha un des deux pilons déchaquetés géant au fond de son assiette. —Paf, imitant toujours son frère, toucha avec la même discrétion le bras gauche de son jeune maître, qui dans un égal esprit de justice lui distribua également le second pilon. —Les frères Béchét, connaissant le goût de son mari pour les choses de vénerie, redoutait surtout la longueur de ses explications. Elle crut devoir risquer une observation timide: —Mon ami, moi fille paraît fatiguée; peut-être qu'elle a envie de se reposer! —Mais non, non, non, je t'assure... Laisse donc papa Béchét parler chasse; il est si intéressé.

pensées qui ne peuvent être bien gaies, hélas! Car le père Béchét savait déjà par sa femme, qui le lui avait raconté, et son retour de Paris, que celle-ci avait enfin retrouvé le père de son fils, mais malheureusement marié, ayant une famille légitime. Dans ces conditions, non seulement il considérait comme une maladresse de ramener la conversation sur ce sujet, mais il voyait dans une conversation qui lui plaisait d'ailleurs un excellent prétexte à une diversion. —Mais la mère Béchét, sachant que malgré toute sa confiance dans Germaine elle avait vite assez du luxe des détails techniques dont il ne lui ferait pas plus grâce que s'il s'agissait de quelque professionnelle ou à quel que autre amateur comme lui, se jeta résolument à la traversée des explications interminables qu'elle prévoyait, en cherchant à mettre son mari sur le chapitre de leurs nouveaux maîtres, ceux-là qui, précisément offraient cette chasse à courre. —Pendant comme un vieux piqueur, le père Béchét, feignit de donner la tête baissée dans ce piège naïf et commença, à la grande satisfaction de cette dernière, par parler du duo et de la duchesse de Morcef. A ce nom de Morcef, Germaine, qu'on appelle s'attendant à l'entendre prononcer, qu'elle en eût

extrêmement nombreuses. Il y a des gens qui ont peur de tout, qui sont prêts à tout redouter; ce sont les pantophobes ou pantophobes. Sans rien redouter de précis, de façon fixe, ils vivent dans une perpétuelle anxiété. Leur état est celui de l'attente anxiée; un état immanent de peur qui se fixera sur un objet quelconque. Cet état est fréquent chez les neurasthéniques. Leur mari tenez? Elles le voient tabaculés, ou en moles pneumoniques. Un cri se fait entendre dans la rue? C'est un assassinat. Deux personnes sont arrêtées à la porte? Elles rapportent le cadavre de l'enfant qui s'est jeté par la fenêtre. Ce-lui sent le roussi? C'est grand père qui sera tombé dans le feu. Le chat se met sous un meuble? A coup sûr il est enragé. Et ainsi de suite. Ces personnes ne prévoient que catastrophes. Au pantophobe tout est prétexte à anxiété. Tout leur est douloureux. Tout leur est douloureux. Leur anxiété les prend souvent de façon brusque, comme un attaque, précédée d'une sorte d'attaque. Elle peut persister telle quelle assez longtemps; elle peut évoluer aussi, se transformer, en se localisant; en devenant monophobie, phobie spéciale, précise. Les monophobes sont infamement variées et nombreuses; on peut être phobique à l'égard de toutes choses, réelles ou imaginaires. C'est dire qu'il est facile au médecin d'introduire dans la langue un nom nouveau, et dans le cadre des monophobies une phobie non encore observée. Car on a donné un nom à chaque phobie que l'on a constatée et, manifestement, beaucoup de phobies existent ou existeront qui n'ont point encore d'état civil. Celles qu'on a déjà baptisées ont des noms inconvénables, pittoresques. L'agoraphobie est une vieille connaissance; il est à peine besoin de rappeler que ce nom désigne la peur des grands espaces. On comprend sans peine la signification de microphobie, et de zoophobie; mais d'autres noms sont moins explicites pour l'ensemble du public. Il faut avoir fait ses études—et en avoir tiré profit—pour savoir que l'amaurophobie est la peur des gens qui craignent la voir, et la sidéro-rodromphobie celle des gens qui redoutent le chemin de fer. Il faut être averti pour savoir que l'achimophobie signifie la peur des oranges ou tempêtes; bromatophobie, celle du tonnerre; astraphobie, celle des éclairs. Il faudra l'être aussi, quand un spécialiste viendra nous communiquer un cas d'electrohypogonididromphobie (il y en a une que je pourrais citer) ce qui voudra dire la phobie de la métropolitaine. Mais il est superflu de prévoir les phobies futures: celles du présent suffisent. Il y en a toute une collection relative aux principales maladies: la phobie de la gonorrhée, celle de la maladie en général, celle de différentes affections, rage, cancer, tuberculose, etc... pour finir par la thanatophobie, la peur de la mort. Il y a la gamme des phobies des êtres vivants: des chiens (synphobie), des chats (géphobie), de l'homme ou de la femme (anthrophobie et gynphobie). On en connaît des cas nombreux, depuis celui du duc d'Epéron qui perdait connaissance à la vue d'un aïeul, jusqu'à celui de lord Roberts que la vue d'un chat rend malade, en passant par Erasme à qui le poisson et les tentilles donnaient la fièvre; Scalliger, qui frémissait à la vue du jambon; Tycho-Brahé, dont les jambes détaillaient devant un lièvre ou un renard; et tant de lièvres

Mort subite. St Louis, 1er octobre.—Le major Henry A. Ford, chef de la division du patronage du département de l'Agriculture est tombé mort au World's Fair aujourd'hui d'une attaque d'apoplexie. Lion Brand Chemises Coils et Manchettes. Tous sous la même marque de fabrique. Ils sont adaptés, l'un pour l'autre. Ils vous conviendront.

24 O/o de Profits Comptant. Le Gouvernement des Etats-Unis dépose \$5,000,000,000 en construisant la plus grande Station Navale et Maritime dans le monde. Vous pouvez profiter de cette occasion unique.

Mexican Gulf Land Company, 909 Hibernia Bank Bldg, Nouvelle-Orléans, La. Téléphonez—J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

CHEMINS DE FER Queen and Crescent Route. Trains Véhicules Solides. Tableau des horaires de trains entre St-Louis et Cincinnati, Baltimore, New York.

SEULE MAISON FRANÇAISE. Articles Divers pour Epiciers, BALANCES DE HOWE, Vapeurs, LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. The Western Railway of Alabama. E. A. ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES.

SOUTHERN PACIFIC Chemin de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane. "World's Fair." Billets tous les jours pour ST-LOUIS. Retour. Bône dans les chars dorés.

Tableau des horaires de trains pour la région de St-Louis, Louisville & Nashville. Yazzo & Mississippi Valley. Bureau des Tickets, ST-LOUIS ET COLUMBIEN.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ANCELOUS ET C/O. THE WESTERN RAILWAY OF ALABAMA. E. A. ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS. MRS. WINGFIELD'S SOOTHING SYRUP.

Feuilleton. "Abeille de la N. O." LES Vantours de Paris. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE.

se livrer à des suppositions... C'était une chance énorme pour lui que le malheur fondroyant qui s'abattait sur la duchesse de Brévanne... Elle avait vu l'écriture. —C'est-à-dire que je n'aime pas les souvenirs qu'elle me rappelle.

ne pas te voir plus souvent maintenant que vous êtes voisins, puisque tu occupes l'hôtel de la tante... —Je croyais... dit de Rouvres. —Quoi donc? —Qu'il avait une certaine antipathie... —Pour qui?... —Mais pour moi!

—Ah! Dieu non, Jean Ville dieu est bien un des meilleurs natures que je connaisse. Le fond de son caractère c'est la franchise et la bienveillance. —Tu en es certain? —Parbleu!

—Enfin, explique-toi. Que t'a-t-il dit, en termes précis? —Je te le récite... que vous êtes voisins à Paris et à Fontaine-aux-Bois et qu'il n'a qu'un désir, c'est d'être en bonnes relations avec toi... —Tu m'écoutes. —Parce que?... —Je suppose qu'il avait hérité des préventions du vieux Pléssis, son parrain, et presque son maître.

—Tu te trompais, voilà tout. D'ailleurs tu es certain que Me Pléssis est en tant de préjugés que cela contre toi? —Dame! —Convies que s'il blâmait tes prodigalités, tes dépenses excessives, les folies en un mot, il n'aurait pas tant à faire tout... A Fontaine-aux-Bois, était l'indulgence même... Son père à hé